



Le comité de Quartier du Portrieux est né en 2009 d'un dialogue entre voisins, commerçants, résidents permanents et temporaires, touristes désireux de partager leur amour du Portrieux. Cette association de toutes les bonnes volontés vise à embellir la vie au Portrieux autour de 3 axes : promouvoir et animer le quartier - accueillir les nouveaux arrivants - proposer à la municipalité des améliorations du cadre de vie.

Ça s'est passé au Portrieux Collecte alimentaire



Pour la deuxième année consécutive, Fred, un des créateurs des « Terrasses du Port » a organisé une collecte dans les locaux du bar «Le Commerce». Des amis proches et des voisins l'ont soutenu et aidé :



Gwendoline Clossais pour les affiches et la communication, Adeline et Lisa pour la permanence, etc

Si cette année, la collecte était alimentaire, fin 2019, elle concernait des couvertures et vêtements chauds. Une tonne avait été collectée. Les dons avaient été redistribués à l'association ADALEA et à la Croix Rouge. Cette année, la récolte fut tout aussi bonne : 800 kg de denrées non périssables. Les Restos du Cœur de Binic/Etables sont venus récupérer la totalité des dons afin de compléter leur campagne 2021. Une fois le tri fait, ils redistribueront aux autres antennes si besoin.

Un grand merci à Fred pour cette initiative !!!

A l'année prochaine

Adhésion

12€ par personne, 20€ pour un couple

Contactez nous

Par mail : comité.portrieux@gmail.com

Le port avant-après



Ça s'est passé au Portrieux Chandeleur



Des crêpes, du cidre chaud, un vent froid, des masques, de la distance, mais beaucoup de convivialité.

Attention : Ci-joint le premier supplément thématique de «La Mouette».

Supplément thématique de «La Mouette»
à périodicité aléatoire et néanmoins régulière

Le Lavoir de la Barrique

La Fontaine du Portrieux située au bord de la rue du Caruhel, au carrefour des rues de la Fontaine, Paul de Foucault, Ambroise Paré et Roger Vercel, est alimentée par une source alimentée elle-même par les eaux de la petite vallée comprise entre le moulin de Carhuel (altitude 62 mètres), les tertres Denis, Géniet, le Breton et les Carlagots. Cette source est une résurgence d'une importante nappe souterraine alimentant les quelques 10 à 15 puits environnants. Elle s'écoule par un ru vers le Port-es-Leu, celui-ci a été busé vers 1960 pour permettre la construction de villas.

La pureté de l'eau de cette fontaine était telle qu'elle fut utilisée non seulement par les habitants du quartier mais aussi par de nombreuses familles du Portrieux. Le transport de l'eau se faisait à l'aide de tonnelets, de sceaux ou de brocs en fer ou en zinc. Les touristes et les « baigneurs » qui fréquentaient les villas et les restaurants tenaient à utiliser cette eau qu'ils considéraient comme une remarquable eau de table.

Cette source avait permis l'établissement d'un lavoir (douë en patois) à ciel ouvert. Il était fréquenté par les «laveuses » du Portrieux qui travaillaient avant et après la guerre de 1914-1918 pour les hôtels, les familles et évidemment pour leur propre compte.

Ces laveuses professionnelles utilisaient pour le transport du linge des brouettes (bérouttes en patois) spéciales, à claire voies pour leur légèreté et l'écoulement de l'eau provenant du linge « tordu », c'est à dire essoré, mais encore humide..

Les habitants se souviennent du grincement des roues en fer qui, mal huilées, réveillaient de bonne heure les habitants se trouvant sur leur passage, à l'aller comme au retour.

Aux grincements des roues, il fallait ajouter, les claquements des « choucanes » (sabots à semelles en bois et à bride en cuir).



photo de 1964



Les groupes bruyants montaient au « douë » par la rue de la Fontaine puis également, mais plus tard, par la rue Paul de Foucaud.

Pendant l'hiver, les laveuses, pour se « Récaupir » (réchauffer) allaient prendre une petite « Gnole » au débit « DAMANI » sur la petite place qui surplombe le lavoir. A noter, qu'autrefois, les débits de boissons ne portaient pas de nom, mais étaient désignés par le nom du propriétaire ou du gérant. Par la suite, la famille DAMANI, cède son fond à Madame TREVOUAZAN (de Callac) dont le nom, imprononçable par les laveuses et les marins joueurs de boules, fut remplacé par le nom (très critiqué) de la nouvelle enseigne « à la BARRIQUE » (vers 1930).

Le lavoir devient alors, le Lavoir de la Barrique.